

Géostratégie globale et pensée de l'origine. Le messianisme impérial et géopolitique d'Alfred Thayer Mahan

Flavien BARDET

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Des deux pères fondateurs de l'école de « *geopolitics* » anglo-saxonne, Alfred Thayer Mahan et Halford John Mackinder, Mahan est certainement celui pour qui l'utilisation du passé et le recours à « la pensée de l'origine » revêtaient le plus d'importance.¹ Il serait intéressant de noter au préalable en quoi Mahan se détachait-il de Mackinder. Le postulat exprimé par le géographe britannique Halford John Mackinder dès 1904 est que « *l'époque colombienne* » de conquêtes territoriales européennes avait pris fin au début du XX^{ème} siècle.² Or, pour Mahan, le début du XX^{ème} siècle n'était marqué que par la fin de l'impérialisme en Europe. La « *période colombienne* » d'exploration et de conquêtes de nouveaux territoires n'était en rien achevée, les Etats européens se lançant dans une compétition où l'intérêt particulier était maître. L'histoire était à ce titre immuable, ou tout au moins était-elle condamnée à se répéter : les nations occidentales se livraient la même bataille commencée au XVIII^{ème} siècle pour l'hégémonie mondiale, vue en termes économiques et stratégiques. Pour Mahan, les moyens de cette lutte étaient les flottes, la fin, l'hégémonie.³

Proche de Théodore Roosevelt, mais aussi militant, aux côtés d'Edward Grey, au sein de l'*Imperial Federation (Defence) Committee* au début des années 1900, directeur du *Naval War College* d'Annapolis (USA) à deux reprises, puis, dans les dernières années de sa vie, membre du *Palestine Exploration Fund*, aux côtés, notamment, de Thomas Edward Lawrence ou de David George Hogarth, l'amiral américain Mahan, de par

¹ Concernant l'appellation « *geopolitics* », voir : Rosière, Stéphane. *Géographie politique et géopolitique : Une Grammaire de l'espace politique*. Paris : Ellipses, 2003.

² Mackinder, Halford John. « The Geographical Pivot of History » (1904). *Democratic Ideals and Reality*. With Additional Papers. Edited and with an Introduction by Anthony J. Pearce. Westport, Greenwood Press, 1981 (reprint, first ed. 1919). p. 241.

³ Mahan, Alfred Thayer. « Considerations Governing the Disposition of Navies. » *Retrospect and Prospect*. London: Sampson Low, Marston, and Company, 1902. pp. 146-7.

ses théories géopolitiques influencées par l'histoire diplomatique et militaire de la construction impériale britannique à travers les siècles, sut trouver auprès de certains dirigeants politiques européens et américains un public désireux de préserver – cas de la Grande-Bretagne – ou d'accroître – Grande-Bretagne une fois de plus, mais aussi Allemagne et Etats-Unis – leurs acquis territoriaux. La vision géopolitique de Mahan est à ce titre largement ancrée dans cette Europe fin-de-siècle marquée par le développement des ambitions impériales allemandes après 1871.

Cet article traitera essentiellement de l'importance et des répercussions internationales des théories géopolitiques de Mahan concernant le « *Moyen-Orient* », terme qu'il « inventa » dans un article intitulé *The Persian Gulf and International Relations* publié en septembre 1902 dans *The National Review*.⁴ L'idée maîtresse de l'ensemble des théories mahaniennes, développée en 1892 dans l'ouvrage qui lui assura une renommée internationale dès sa publication, *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*, est que le contrôle des mers – *sea power* – est suprême. A ce titre, toute stratégie visant une domination commerciale globale devait être basée sur le contrôle des mers. De ce simple constat découle une position *a priori* supérieure de la Grande-Bretagne, à tout le moins jusqu'à ce que le *two-power standard* sous sa forme première de 1893 fût officiellement abandonné, en 1908. Mahan voyait le monde comme un champ de bataille économique où les nations du monde combattaient pour obtenir de nouveaux marchés et conserver ceux acquis au fil des siècles. Il tenta d'expliquer les bouleversements géopolitiques de son époque par le recours à des phénomènes permanents et récurrents en politique internationale, en se basant essentiellement sur une analyse des conditions géographiques et historiques dans lesquelles de tels bouleversements pouvaient apparaître. La géographie étant par nature, pensait Mahan, immuable, elle constituait un facteur sur lequel il était en tout temps possible de compter. Par voie de conséquence, l'Histoire était condamnée à se répéter sur les mêmes espaces.⁵ D'une certaine manière, le déterminisme géographique dans lequel Mahan plaçait toute confiance contaminait l'Histoire, et la rendait elle aussi gravée dans le marbre.

⁴ Mahan, Alfred Thayer. « The Persian Gulf and International Relations ». *Retrospect and Prospect. op. cit.* 209-254. Voir p. 237: “*The Middle East, if I may adopt a term which I have not seen, will some day need its Malta, as well as its Gibraltar; it does not follow that either will be in the Gulf.*”

⁵ Sempa, Francis P. « Introduction. » Alfred Thayer Mahan. *The Problem of Asia: Its Effect Upon International Politics*. With a new introduction by Francis P. Sempa. New Brunswick, London: Transaction Publishers, 2003. pp. 8-9. Les références à cet ouvrage seront désormais notées comme suit : Mahan, A.T. (2003), suivi d'un numéro de page.

1. Du déterminisme historique : de la conformité au modèle britannique à la conversion des esprits en Orient.

Dans son introduction à *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783* datant de 1962, l'historien Louis Morton Hacker comparait volontiers cet ouvrage à *The Origin of Species* de Darwin, tant l'intérêt soulevé de part le monde lors de sa publication fut à même de révolutionner la façon de concevoir les politiques navales en Europe comme aux Etats-Unis :

[*The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*] was read eagerly and studied closely by every great chancellery and admiralty (...); it supported the position of Britain that its greatness lay in its far-flung empire (...).⁶

Si Hacker se permet de mettre en perspective Darwin et Mahan, il le fait principalement en se basant sur l'impact que ces deux auteurs eurent à la fin de l'époque victorienne. En effet, la comparaison que Hacker établit entre Mahan et Darwin doit être comprise au niveau de la théorie stratégique et géopolitique, en aucun cas au niveau historique : c'est Mahan le géopoliticien, pas l'historien, que Hacker compare à Darwin. Comme il le sera démontré en seconde partie, le darwinisme géopolitique de Mahan se retrouve exclusivement dans ses théories des relations internationales inter-européennes et euro-asiatiques. Si l'évolution des relations internationales dépendait de l'adaptation des nations du monde aux conditions géopolitiques et géostratégiques de leur époque, les moyens de cette évolution étaient eux immuables et liés à un déterminisme strict.

Le premier et plus important facteur déterminant la grandeur des nations était la conformité rigide aux règles établies par l'histoire des luttes impériales européennes, l'Histoire, et plus particulièrement celle de la montée en puissance de la Grande-Bretagne, étant pour Mahan un modèle absolu. Les règles de la politique navaliste que la Grande-Bretagne avait établies depuis le XVIII^{ème} siècle devaient montrer la voie à suivre aux nations désireuses de s'imposer en tant que superpuissances.

Ces règles justifiaient et expliquaient notamment la montée en puissance du Japon après la défaite russe de 1905, les velléités impérialistes américaines à Panama et dans le golfe du Mexique, et, enfin et surtout, le revirement stratégique fondamental de l'Allemagne wilhelhmienne, qui, d'un

⁶ Louis M. Hacker. « Introduction ». *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*. Alfred Thayer Mahan. 3rd ed. New York: Hill and Wang, 1962. p. V.

« *land power* » tendra à devenir un « *sea power* », grâce à la *High Seas Fleet* voulue par le Kaiser et dont la construction commença en 1898 avec le passage de la première *Navy Bill*.

Bien plus, la conformité ou non à ces règles établies par l'histoire pouvait à elle seule déterminer l'identité culturelle – civilisationnelle – d'une nation. Ainsi, le Japon, Etat insulaire de culture stratégique navaliste était-il pour Mahan le seul Etat asiatique à pouvoir intégrer la « civilisation occidentale », et, de fait, le seul Etat « oriental » à ne pas être classé au rang des nations « *barbares* ». ⁷ La Russie, quant à elle, de part son repli stratégique vers les terres, et de son passage de *sea power* à *land power* après l'évacuation de Port Arthur, allait elle rejoindre la « *barbarie* » des nations slaves.

Ces quelques remarques préliminaires permettent de dégager une particularité de la pensée géopolitique de Mahan : chez l'amiral américain, la pensée stratégique doit tenir compte de l'élément humain – civilisationnel. La conquête de nouveaux territoires sur laquelle toute politique d'expansion visant à atteindre une hégémonie internationale devait être basée était donc une question avant tout idéologique : « *When we talk about expansion we are in the realm of ideas.* » ⁸ Toute velléité d'expansion devait contenir une dimension idéologique : la conquête des esprits était à ce point toute aussi importante que les conquêtes territoriales. Ainsi, comme le notait Hannah Arendt dans *The Origins of Totalitarianism*: « *Imperialism is not empire building and expansion is not conquest* ». ⁹

La pensée stratégique de Mahan laisse transparaître un sentiment messianique qui veut que l'expansion impériale des nations européennes soit le reflet d'une supériorité de la civilisation et de la culture de « l'Occident ». Quiconque souhaiterait être intégré au rang de ces nations devait suivre la voie ouverte par la Grande-Bretagne. ¹⁰ A ce titre, « *l'époque colombienne* » dont parlait Mackinder ne pouvait en rien être révolue : si le nombre des territoires offerts aux appétits européens était limité, la transformation

⁷ Concernant l'identité civilisationnelle du Japon pour Mahan, voir : Mahan, A.T. (2003). *op. cit.* pp. 129-130.

Concernant le concept de « *barbarie* », et les rapports Est-Ouest, voir : Mahan, Alfred Thayer. *Armaments and Arbitration or the Place of Force in the International Relations of States*. New York, London: Harper and Brothers Publishers, 1912. pp. 114; 8. Les références à cet ouvrage seront désormais notées comme suit : Mahan, A.T.(1912), suivi d'un numéro de page.

⁸ Mahan, A.T. (1902). p. 17.

⁹ Arendt, Hannah. *The Origins of Totalitarianism*. New edition with added prefaces. San Diego, New York, London: Harcourt: 1976. p. 130.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 80-1.

politique fondamentale de nombreux Etats – particulièrement au Proche- et en Extrême-Orient – devait être l'un des buts des nations européennes au début du XX^{ème} siècle.

C'est dans cette optique que les politiques navalistes prônées par Mahan devaient prendre toute leur signification. Dans un empire territorialement désuni, la flotte devait servir à recréer un lien politique et territorial artificiel par ailleurs inexistant. Les empires continentaux, dont les métropoles et les dépendances étaient physiquement liées, n'avaient eu nullement besoin de ce lien. C'est ce que Hannah Arendt note lorsqu'elle établit une comparaison entre impérialismes maritimes et continentaux, en notant que ces derniers ne pouvaient offrir qu'une « *idéologie* » :

While overseas imperialism had offered real enough panaceas for the residues of all classes, continental imperialism had nothing to offer except an ideology and a movement.¹¹

L'originalité de la pensée de Mahan vient du fait qu'il pensait greffer sur les bases d'un impérialisme maritime traditionnel les caractéristiques propres à un empire continental.¹² Le rôle de la *Navy* – symbole physique du prestige britannique – pour la Grande-Bretagne se devait de recouvrir une réalité tant stratégique que politique.¹³ De fait, Mahan – « *the evangelist for sea power* » – à travers la publication de nombreux articles et ouvrages, considérait qu'il en allait de sa mission d'accompagner les esprits vers une meilleure compréhension des enjeux politiques de l'expansion des nations européennes, les esprits à conquérir étant aussi bien ceux des nations conquérantes – qui devaient prendre conscience de l'importance des politiques d'expansion impériale – que ceux des nations à conquérir – qui devaient être convertis au système de pensée politique « occidentale ». ¹⁴ De part les enjeux stratégiques spécifiques au Proche-Orient – à Suez, dans les Dardanelles, et le long de la frontière perse –, c'était ainsi principalement sur les territoires ottomans asiatiques que les consciences devaient être éveillées.

¹¹ Arendt, Hannah. *op. cit.* p. 225.

¹² Il convient ici de préciser que cette assertion n'était chez Mahan valable que pour le Proche-Orient, entendu ici comme s'étendant sur les territoires asiatiques de l'Empire ottoman.

¹³ Mahan, A.T. (1902). p. 106.

¹⁴ Sur l'expression « *evangelist for sea power* », voir : Leslie N. Jr, Rev. « Christianity and the Evangelist for Sea Power : The Religion of Alfred Thayer Mahan. » Hattendorf, John B., ed. *The Influence of History on Mahan*. Proceedings of a conference marking the centenary of Alfred Thayer Mahan's *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*. Naval War College Historical Monograph Series N°9. Newport: Naval War College Press, 1991. p. 129.

Concernant le sens de la « mission » que Mahan s'assignait, voir : Mahan, A.T. (1902), pp. 30-1.

Mahan, comme de nombreux penseurs politiques de son époque, considérait le Proche-Orient comme englué dans le passé.¹⁵ Bien plus, « l'Orient » dans son ensemble, de la Turquie à la Chine, appartenait à un temps différent de celui dans lequel vivaient les Occidentaux : la ligne de séparation Est/Ouest – « *the cultural fault line* », pour reprendre l'expression de Samuel Huntington – n'était ainsi pas que spatiale, mais aussi temporelle. Si les Occidentaux vivaient dans un âge moderne, l'Orient vivait encore au temps du Moyen-âge.¹⁶ Il en allait du devoir des Européens de tirer l'Orient de sa torpeur séculaire :

Viewed with the new and significant restlessness among the Oriental peoples, aroused at length by intimate contact with Europeans, from the torpor and changelessness of ages (...) this is the significant feature of the opening century, that should direct the attention of our people in external policy.¹⁷

A ce titre, l'utilisation de la force, qu'elle soit politique ou militaire, n'était pas seulement bonne, mais aussi historiquement justifiée. Le recours à la force, processus approuvé par l'histoire, ne souffrait aucune remise en cause théorique, notamment au Proche-Orient: « *Force has been the instrument by which ideas have lifted the European world to the plane on which it now is (...)*. »¹⁸ Or, si les leçons de l'Histoire tendaient à prouver que ce recours à la force fut dans le passé bon pour l'établissement d'un empire pérenne, les conditions géopolitiques du début du siècle firent quelque peu douter Mahan quant à la validité permanente de ses théories historiques. La force, au Proche-Orient plus qu'ailleurs, devait en effet être comprise comme englobant les concepts de puissance militaire et de puissance des idées, *i.e.* du modèle politique occidental.

Ainsi, sur le plan historique, les théories de Mahan étaient-elles axées sur un respect strict des précédents militaires et des choix stratégiques qui permirent à la Grande-Bretagne d'atteindre une suprématie commerciale au tournant du siècle précédent. Les accords ou les décisions que les nations concluaient ou prenaient devaient de fait être en accord avec « *l'ordre naturel des choses* ». ¹⁹ Mais cette pensée historique se doublait d'une vision catastrophiste des risques encourus par la civilisation occidentale, menacée

¹⁵ Voir notamment sur ce point l'étude que fait Edward Saïd du discours de Balfour sur l'occupation britannique : Saïd, Edward William. *Orientalism*. New York: Vintage, 1979. pp. 31-9.

¹⁶ Mahan, A.T. (1902), p. 21.

¹⁷ *Ibid.*, p. 31.

¹⁸ Mahan, A.T. (2003), p. 115.

¹⁹ « (...) *the greater fault lies with those who made a situation which could not be perpetuated, because contrary to the nature of things.* » Mahan, A.T. (1902), p. 215.

par des idées et des peuples aux cultures fort différentes. Considérant ces cultures et ces peuples en sommeil – « *buried in the sands of time* » dit Huntington –, il convenait pour le géopoliticien américain de faire en sorte que leur éveil soit provoqué par les Occidentaux plutôt que par un désir d'indépendance et de conquête par ailleurs paradoxalement conforme aux théories impérialistes que lui-même prônait. Du comportement des nations occidentales au Proche-Orient dépendait l'avenir de la culture et de la civilisation européenne.

2. Des implications culturelles de la géopolitique de Mahan : le passé comme justification à la conquête.

Une éventuelle appropriation territoriale du Proche-Orient par les Occidentaux naissait premièrement de besoins stratégiques vitaux aux intérêts britanniques. A cet aspect strictement positionnel se mêlait, chez Mahan, une nécessité de se prémunir d'un « choc des civilisations » le long de ce que l'amiral américain nommait « *lines of least resistance* » séparant l'Asie du monde occidental.²⁰ Dans un contexte international rendu difficile par la compétition impériale intra-européenne d'une part – empêchant de fait la Grande-Bretagne de faire appel à une Puissance occidentale pour maintenir sa présence autour de Suez – et le risque d'un éveil de l'Orient amorcé par différents mouvements nationalistes au Proche-Orient dès le début du XX^{ème} siècle – rendant toute action militaire hostile potentiellement génératrice d'une réaction armée –, Mahan ne pouvait préconiser vis-à-vis des territoires ottomans que la plus grande prudence, passant dans les faits par un recours à un impérialisme informel.²¹ Or, tout l'intérêt de la géopolitique mahanienne vient du fait que l'amiral américain, pour justifier ses théories impérialistes concernant le Proche-Orient, se basait sur une analyse comparative de l'évolution des civilisations européennes et asiatiques à travers l'histoire. Dans ce monde en proie aux vellétés impérialistes sans cesse réaffirmées par les principales Puissances européennes, et à un risque grandissant de voir l'Asie s'éveiller à ces mêmes vellétés, Mahan voyait l'ordre géopolitique mondial basculer graduellement vers la réalisation du projet impérialiste chrétien, dont le vecteur principal devait être la conquête politique, éventuellement appuyée par la puissance militaire :

²⁰ Mahan, A.T. (2003), p. 67.

²¹ Mahan, A.T. (1902), pp. 114-5.

Two principal influences will characterize the movement, as they have from the beginning: the influence of ideas and the influence of force.²²

Le risque civilisationnel représenté par le Proche-Orient pouvait être expliqué par le fossé spatio-temporel séparant l'Europe de l'Asie. En termes d'espace, une possible contamination des idées politiques et religieuses de l'Occident par l'Orient à partir du Proche-Orient trouvait une justification dans la place de carrefour des routes de communication que jouaient les territoires ottomans liant l'Europe à l'Asie et à l'Afrique. En termes historiques, un tel risque existait car la civilisation occidentale s'était développée à un rythme différent de celui de l'Asie : le Proche-Orient pour Mahan vivait encore dans le passé. Il reconnaissait que ces civilisations avaient connu leur heure de gloire, mais pensait que depuis cette époque, elles connaissaient une période de décadence. Les mentalités et la culture des peuples du Proche-Orient étaient ainsi profondément ancrées dans un passé « *barbare* » :

In this our day the development of the world may be said to present two principal factors: European civilization, and the civilizations, or barbarisms, as the case may be, which are not European in origin or derivation.²³

Or, si le risque de voir l'Europe envahie par la culture politique et religieuse des pays du Proche-Orient était lié en partie à ce « retard » civilisationnel, une solution simple consistait à convertir les peuples ottomans à la pensée occidentale. Le besoin de conquête territoriale lié aux impératifs stratégiques européens se doublait d'un besoin « chrétien » de convertir et d'éduquer des nations vivant dans le passé. De cette peur de voir l'Islam déferler sur l'Europe naissait ainsi une justification aux rivalités impériales européennes et aux coûteuses politiques navalistes auxquelles les Libéraux en Grande-Bretagne souhaitaient mettre un terme.²⁴ Ainsi le Proche-Orient occupait-il une position centrale dans la théorie de Mahan tant en termes stratégiques – le carrefour des routes commerciales – qu'idéologiques – le carrefour des civilisations.

C'est ainsi à plus d'un titre que l'Asie apparaît sous la plume de Mahan comme « [a] *debated and debatable ground* », comme une région

²² Mahan, Alfred Thayer. *Armaments and Arbitration or the Place of Force in the International Relations of States*. New York, London: Harper and Brothers Publishers, 1912. Voir p. 119.

Les références à cet ouvrage seront désormais notées comme suit: Mahan, A.T. (1912), suivi d'un numéro de page.

²³ Mahan, A.T. (1912), p. 8.

²⁴ Mahan, A.T. (1912), p. 116.

ouverte aux appétits européens.²⁵ Or, du fait de la conjonction des intérêts stratégiques et politiques liés au Proche-Orient, le Levant se devait d'être inclus dans la sphère d'influence européenne : « *Though locally Asiatic, the Levant is a European interest, pure and simple.* »²⁶ Il appartenait de fait aux Européens « d'éveiller » le Proche-Orient par un contact politique et économique renforcé, en tentant autant que faire se peut d'éviter un recours à la force potentiellement dangereux. De fait, la géopolitique de Mahan concernant le Proche-Orient est très largement – et paradoxalement du fait de ses origines américaines – eurocentrée. Stratégiquement, géographiquement, et dans une certaine mesure, historiquement, le Proche-Orient occupait au début du XX^{ème} siècle une position centrale pour la plupart des nations européennes.

L'idée du carrefour des civilisations laisse penser chez Mahan que le Proche-Orient serait le dernier rempart de la civilisation chrétienne, la ligne de séparation entre la « *civilisation* » universelle de l'Occident et la « *barbarie* » non moins universellement répandue à l'Est. A cet aspect s'ajoute à l'évidence chez Mahan un rôle spirituel fort lié à l'attraction du « berceau des civilisations » occidentales : Mahan « *the evangelist for sea power* » était aussi Mahan « *the evangelist for Christianity* ».²⁷

Le rôle prôné par Mahan de rempart contre la « *barbarie* » de l'Est était par ailleurs l'un des arguments clefs du sionisme politique de Herzl des années 1896-1904, qui, dans une tentative de séduction des gouvernements occidentaux pour le projet d'un Etat juif, et en des termes étonnamment proches de ceux de l'amiral américain, mettait lui aussi en avant le concept « *d'avant-poste de la civilisation* » occidentale en Palestine :

Pour l'Europe nous formerions là-bas [en Palestine] un élément du mur contre l'Asie ainsi que l'avant-poste de la civilisation contre la barbarie.²⁸

Cet avant-poste était censé garantir aux Européens désireux de s'investir dans l'établissement d'un Etat juif au Proche-Orient un espace politiquement stable, administré par un peuple rompu aux méthodes de gouvernement et à la culture politique européennes. Mahan lui-même entretenait ce rêve de voir se bâtir au Proche-Orient un « *Etat imaginé* » créé de toutes pièces par une alliance informelle d'Etat occidentaux ayant des

²⁵ Mahan, A.T. (2003), p. 67.

²⁶ Mahan, A.T. (1902), p. 31.

²⁷ Hattendorf, John B., ed. *op. cit.* p. 129.

²⁸ Herzl, Théodore. *L'Etat des Juifs*. Suivi de *Essai sur le sionisme : De l'Etat des Juifs à l'Etat d'Israël*, par Claude Klein. Trad. Claude Klein. Paris : La Découverte, 1990. p. 47.

intérêts « nationaux » dans la région. Cet Etat recouvrirait les territoires de l'Asie mineure, de la Syrie, et de la Mésopotamie, des territoires choisis pour leurs valeurs stratégiques tout autant que spirituelles – Syrie/Palestine et Mésopotamie plus particulièrement.²⁹

La différence d'évolution entre les civilisations chrétiennes et musulmanes nécessitait une telle solution, du fait que la région, administrée de manière « inefficace » par les Turcs, ne pouvait garantir aux Occidentaux la stabilité politique dont leur commerce avait besoin. Mahan considérait qu'il était impossible de voir les gouvernements de la région se « régénérer » seuls, sans la « pression » des Européens.³⁰ Il est à noter que Arthur James Balfour, l'un des artisans de la Déclaration qui porte son nom établissant en 1917 les bases d'un « foyer national juif en Palestine », partageait avec Mahan certaines idées concernant la « décadence » politique de certaines régions du globe. Balfour, dans un discours de 1908, expliquait notamment la chute des empires par la « décadence », qui permettait aux idées nouvelles de s'infiltrer et de déchirer le tissu social sur lequel la stabilité des empires reposait.³¹ Cette théorie est par ailleurs très proche de celle qui servait de base à Mahan concernant la conquête des idées au Proche-Orient. Mais Balfour allait plus loin, en affirmant que l'Est était « immuable ». ³² Il remarque que toutes les civilisations et tous les peuples de « l'Est », à quelques rares exceptions près – qu'il ne précise d'ailleurs pas – ont adopté des modes de gouvernements autoritaires – Balfour parle de « despotismes orientaux » – très éloignés des modes de gouvernements démocratiques de l'Ouest. Ces despotismes seraient par ailleurs le lot « naturel » des terres musulmanes, ce qui mène Balfour, tout comme Mahan, à la conclusion que la pénétration des idées politiques occidentales en Orient serait un bien pour l'humanité dans son ensemble.³³

Aider le Proche-Orient à se « régénérer » apparaissait ainsi dicté par des impératifs humanistes, tout autant que stratégiques. A un tout autre niveau, l'utilisation du terme de « régénération » prend, chez un fervent chrétien comme Mahan, obligatoirement une dimension messianique selon laquelle le « réveil » de la région par le biais d'une ingérence politique et économique britannique pourrait recréer les conditions de l'âge d'or qui vit naître la civilisation occidentale. Cet attrait psychologique, spirituel, du berceau des civilisations occidentales sera en outre largement mis en avant

²⁹ Mahan, A.T. (2003), pp. 90-1.

³⁰ *Ibid.*, p. 91.

³¹ Balfour, Arthur James. « Decadence ». *Essays Speculative and Political*. London: Hodder and Stoughton, 1920. Voir p. 24.

³² « Consider the politics of the unchanging East. » Voir Balfour, Arthur James. *op. cit.* p. 28.

³³ *Ibid.*, p. 30.

par le gouvernement de Lloyd George responsable de l'établissement d'un foyer juif en Palestine. Cet aspect messianique du retour de la Palestine au monde civilisé – débarrassée de l'administration turque – ira en théorie jusqu'à primer sur les intérêts purement stratégiques. Lloyd George, dans ses mémoires, notait ainsi, en parlant de la Palestine lors des négociations de paix à Paris en 1919 :

It was no longer the end of a pipe-line here, the terminus of a railway there (...). It was a historic and a sacred land, throbbing from Dan to Beersheba with immortal traditions, the homeland of a spiritual outlook and faith professed by hundreds of millions of the human race and fashioning more and more the destinies of mankind.³⁴

Les peuples d'Asie étaient pour Mahan comme des moutons sans berger – « *sheep without a shepherd* ». Par-delà l'allusion théologique évidente, c'est toute une théorie historique que Mahan tentait de mettre en évidence concernant le Proche-Orient : ces peuples, englués dans le passé, ces civilisations, au passé glorieux, n'avaient pas su s'adapter au monde moderne, et avaient besoin de l'aide des Européens pour entrer dans une nouvelle ère de gloire – sous contrôle occidental.³⁵

L'idée selon laquelle il existait une continuité, une logique historique à laquelle la Grande-Bretagne devait servir de guide, entre la grandeur des empires passés – en Egypte notamment, point de vue une fois de plus partagé par Balfour – et un futur radieux grâce à l'intervention occidentale était un élément important de la facette stratégique des théories de Mahan concernant le Proche-Orient.³⁶ A ce titre, la Grande-Bretagne avait une responsabilité devant l'Histoire qu'elle se devait d'assumer en Egypte, et sur l'ensemble des territoires stratégiquement importants à la survie de son empire. Bien plus, Mahan considérait que seul l'Occident pouvait guider l'Orient :

The question of dealing with countries such as these [the Middle Eastern countries] in which governments and peoples alike are content to be stationary, neither knowing nor desiring progress, is so troublesome that it will be postponed until the day when the outside more advanced civilization has need of them.³⁷

Si ce projet devait échouer, c'était l'ensemble de la civilisation occidentale qui risquait à son tour d'être envahie et transformée

³⁴ Lloyd George, David. *Memoirs of the Peace Conference*. Vol. 2. New Haven: Yale University Press, 1939. (2 vols.) p. 721.

³⁵ Mahan, A.T. (2003), p. 97.

³⁶ Mahan, A.T. (1902), pp. 223-4.

³⁷ Mahan, A.T. (2003), p. 85.

fondamentalement par des idées contraires à la tradition politique de l'Europe du début du XX^{ème} siècle.